

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 71

Artikel: Déchets : le casse-tête du tri
Autor: Tschumi, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

loisirs&maison

Déchets

Le casse-tête du tri

CHIENS ET CHATS

Comment préserver leur capital santé

81

EN FORÊT

Un memory pour s'amuser en famille

82

BALCON

L'automne sera japonais

84

PATINAGE

Un spectacle exceptionnel avec Lambiel

88

GRÈCE

Des monastères entre ciel et terre

94



La Vaudoise Malou Vallotton (à g.) a interpellé le syndic de sa commune avec deux amies à propos du tri des déchets. Affaire à suivre!

Le principe du pollueur payeur n'a pas fini de faire parler de lui. Pour cause: le manque de moyens mis à disposition des usagers. Témoignages.

Le tri sélectif des déchets peut être un véritable casse-tête. Surtout pour les personnes âgées ou à mobilité réduite. Comment faire quand aucun point de collecte n'est installé à proximité? Et se rendre à la déchetterie quand on ne dispose d'aucun véhicule? Sans compter que plusieurs communes ont supprimé le ramassage porte-à-porte

des objets encombrants. On le voit. La situation est d'une complexité folle, chaque collectivité publique ou presque ayant ses propres règles*.

Sans la mise en place de solutions concrètes, assumer pleinement son rôle d'écocitoyen semble difficile. Et même parfois quasiment impossible. Consciente du problème et préoccupée

par les difficultés des personnes âgées à gérer leurs déchets, la section lausannoise de l'Avivo (association de défense et de loisirs pour retraités et futurs retraités) a tout récemment mené un sondage auprès de ses membres. Les résultats montrent que près de 60% des répondants doivent demander de l'aide à des proches pour éliminer leurs >>

encombrants et 30 % trouvent difficilement des solutions. Il faut dire qu'à Lausanne, le ramassage des déchets volumineux coûte au minimum 240 fr., avec exemption pour les bénéficiaires des prestations complémentaires (PC). Une taxe que l'Avivo juge «vraiment excessive», en constatant que dans certaines communes limitrophes (Prilly, Pully et Renens), elle s'élève à 50 fr.

A Fribourg, un tel service est également disponible, et payant lui aussi. Excepté pour les personnes à l'AVS et à l'AI, il faut se préparer à déboursier entre 10 fr. et 50 fr. selon les quantités de déchets à éliminer.

Mais la question ne se limite pas uniquement aux encombrants. Dans l'idée de réduire les quantités de déchets, les citoyens sont encouragés à favoriser le tri sélectif. Or, selon les communes, les moyens mis à disposition ne sont pas suffisants. Savigny en est le parfait exemple. Dans cette petite bourgade vaudoise, des habitants sont montés au créneau suite à la suppression des postes de collecte. Avec l'introduction de la taxe au sac, ceux-ci ont été remplacés par une déchetterie, située à l'extérieur de la ville. Pour les personnes âgées qui ne

disposent pas de véhicule, à l'image de Malou Vallotton (voir ci-contre) le tri systématique est devenu impossible.

A Lausanne, si les infrastructures sont mieux développées, certains problèmes persistent. Les immeubles sont dotés de conteneurs pour récolter le verre, le papier, le carton et les végétaux. Mais pour le reste, comme le PET, il faut se rendre dans les magasins ou aux postes fixes de collecte. Une contrainte qui freine certaines personnes à mobilité réduite, comme en témoigne François Bodevin (voir ci-dessous).

PRIVÉS DANS LA CONTROVERSE

Pour répondre à ces difficultés, des privés ont tenté de lancer leur propre société. Mais, par endroits, leur initiative n'a pas pu aboutir. Au Locle notamment, Steve Jeanneret a bataillé pendant des mois pour offrir un service payant de collecte des recyclables à domicile. Mais suite à plusieurs demandes rejetées par la ville, il a fini par jeter l'éponge.

Dans le canton du Jura et dans le Jura bernois, Yannick Receveur a lui aussi abandonné l'idée de poursuivre «levide.ch» (pour le ramassage et le tri des déchets valorisables), après avoir essuyé

de nombreux refus de la part des communes. Saint-Imier par exemple n'a pas donné son feu vert pour éviter la confusion auprès des habitants qui auraient pu croire que «levide.ch» se substituait à la taxe déjà en place.

PAYER POUR ÊTRE AIDÉ

Ailleurs en Suisse romande, certaines villes sont plus enclines à accepter ce genre de services, contre rémunération cependant. A Neuchâtel par exemple, les personnes âgées, les rentiers de l'assurance invalidité et ceux qui n'ont pas de véhicule peuvent s'adresser aux ateliers Phénix. Ceux-ci proposent une tournée une fois par mois pour récolter le verre, le papier, le PET, l'alu, etc. La cotisation s'élève à 60 fr. par année.

A Rolle également, un service a été mis en place en octobre 2013 par la commune, en collaboration avec l'Atelier Espérance. L'idée est d'offrir aux personnes à l'AVS et à l'AI, entre autres, un service de collecte à domicile des déchets recyclables (5 fr. par passage).

Malheureusement, les déchets organiques, les encombrants et les ordures ménagères ne font pas partie du lot. Et c'est là que le bât blesse. Dans les pro-

« Je mets tout à la poubelle »

FRANÇOIS BODEVIN, 85 ANS, LAUSANNE

«A Lausanne, il faut quand même dire qu'on est gâté. En bas de chaque immeuble, il est possible de déposer le papier et le verre. Mais personnellement, je reste sceptique. Ces gros conteneurs où on met les sacs, c'est un problème.» Pour François Bodevin, déposer ses ordures dans certains conteneurs n'est pas une mince affaire, d'autant plus qu'il peine à se déplacer sans béquilles. Il doit donc souvent demander de l'aide. Une réalité à laquelle d'autres habitants du chef-lieu vaudois sont confrontés. Selon les résultats du sondage de l'Avivo, près d'un tiers des répondants rencontrent également

des difficultés avec les conteneurs: emplacement inadéquat, couvercles trop lourds ou peu pratiques... Quant aux autres déchets recyclables qui ne sont pas récoltés au bas de l'immeuble, la situation se complique encore. Depuis quelque temps, François a beaucoup de mal à marcher. «Avant, je prenais avec moi les bouteilles de PET et je les déposais dans les magasins. Mais aujourd'hui, devoir les transporter, ça pose problème.» Par la force des choses, et comme d'autres personnes à mobilité réduite, François a finalement renoncé à faire le tri. Bouteilles PET, aluminium... «Je mets tout dans la poubelle.»



chains mois, le ramassage porte-à-porte des sacs-poubelle va être supprimé par la commune. Il faudra donc les déposer dans des conteneurs enterrés... Et pour les personnes qui peinent à se déplacer et pour qui les sacs sont trop lourds? «Dans ces cas-là, il faut faire appel à la solidarité», note Cédric Echenard, municipal.

En fin de compte, ceux pour qui le tri sélectif des déchets est problématique n'ont plus que les yeux

pour pleurer. Les seules solutions se limitent souvent à demander de l'aide à l'entourage (voisins, famille, concierge, etc.) ou à mettre la main au porte-monnaie. Et rien n'indique pour l'heure que la situation va évoluer. Pas de quoi se réjouir donc!

MARIE TSCHUMI

**Pour connaître la politique de votre collectivité, une seule solution, s'adresser à l'administration communale.*

« C'est beaucoup trop lourd ! »

MALOU VALLOTTON, 91 ANS, SAVIGNY



«Avant, j'allais au centre du village pour trier mes déchets, avec ma petite charrette. Ça donnait du bonheur, on rencontrait du monde, et ça forçait les gens à sortir. Mais on nous a enlevé les conteneurs pour mettre le verre, le carton, l'aluminium...» Malou Vallotton ne sait plus comment faire. Depuis la mise en place de la taxe au sac à Savigny, ses déchets s'accumulent «Je suis très ennuyée, j'ai plein de chenit à la cave.» Il faut dire que pour les habitants de la petite cité vaudoise, les solutions sont limitées. Ils doivent aller à la déchetterie la plus proche, située à la Claise-aux-Moines. Un véritable parcours du combattant. «Il faut se rendre jusqu'à l'arrêt de bus en trimballant ses bouteilles de verre et ses journaux. C'est beaucoup trop lourd. Ensuite, il faut encore marcher le long de la route. Et il n'y a même pas de trottoirs.»

Malou a donc trouvé ses propres solutions. «Je donne les journaux aux voisins, et les bouteilles ou les bocaux en verre, c'est mon fils qui les prend. Pour le reste, je mets tout dans mon sac blanc. Je suis obligée de faire comme ça. Cela dit, je ne suis pas la seule.»

Et faire appel à une société privée? «Il y en a qui paient pour ce service, mais je ne suis pas d'accord.» Pour Malou, c'est la commune qui devrait prendre les choses en main en installant des écopoints ou en proposant un système de ramassage hebdomadaire. Avec deux de ses amies, elle a d'ailleurs interpellé le syndicat pour trouver des solutions. Mais pour le moment, l'affaire est encore en suspens.

Comme on fait son lit, on se couche. Naturellement.



La combinaison du sur-matelas, du matelas en latex naturel, du sommier Liforma et du support d'adaptation permettent à votre corps de garder une position couchée anatomique du soir au matin. Nous vous offrons ainsi des matériaux 100% naturels pour le plus doux des sommeils.

Laissez-vous séduire:

www.huesler-nest.ch

HÜSLER NEST™

Le lit naturel suisse original.